

je me verrois encore une fois à la quête des misérables aventures de mon Maître? Mais il faut se consoler de tout, & encore suis-je bien-aïse de voir que Thérèse a fait son devoir en envoyant du gland à Madame la Duchesse; si elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t-on pas que le présent vient des monopoles que j'ai fait, puisqu'il vient de chez nous, sans que j'en scusse rien; & encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats. Car enfin à petit mercier petit panier. En effet, j'ai entré nud dans le Gouvernement, & nud j'en fors, & je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher: encore une fois je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, & hors la barbe & les dents, me voilà comme ma mère m'a mis au monde. Voilà le discours que faisoit Sancho le jour de son départ: & je le rapporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un Historien ne doit rien oublier. Don Quichotte qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Duchesse, voulut partir de grand matin; & à Soleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galeries étoient pleines de gens qui le regardoient, jusqu'au Duc même qui le voulut voir partir. Sancho étoit sur le Griffon avec sa malette & son bissac, & l'esprit plus con-

LIV. VIII.
CHAP.
LVII.

tent qu'on ne croyoit , parce que l'Intendant du Duc lui avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage , ce que Don Quichotte ne sçavoit point encore. Comme tout le monde étoit là à regarder Don Quichotte , la gaillarde Altiflore jettant les yeux sur lui , lui dit à haute voix , & d'un ton amoureux & plaintif , les paroles suivantes :

*Arrête , le plus dur des Chevaliers errans ,
Retiens le mors , quitte la selle ,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lâche haridelle.*

*Prends garde , que tu ne fais pas
Une vipere venimeuse ,
Mais un petit Agneau , qui se sauve en tes
bras ,
Et qui n'est point brebis galeuse.*

*Monstre tu réduis aux abois
La plus gaillarde créature
Que Diane ait vû dans ses bois ,
Ni Venus dans sa grotte obscure.
Birenne ingrat , Enée fugitif ,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.*

*Tu m'as ravi , cruel , oui , oui tu m'as ravi
Un cœur plein d'amoureuse rage ;
Et tu t'en es si mal servi ,
Qu'il ne peut servir davantage :*

Mais voler trois coeffes de nuit,
 Et me dérober ma jarretière,
 Va, va te promener, & tout ce qui s'ensuit,
 Ce n'est point là des tours à faire.

LIV. VIII.
 CHAP.
 LVII.

Tu m'as volé mille soupirs,
 Et des soupirs ardents de braise,
 Non pas de languissans zéphirs,
 Mais de vrais soufflets à fournaise.
 Birenne ingrat, Enée fugitif,
 Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Qu'à jamais le Pied-plat, qui te sert d'E-
 cuyer,
 Laisse ton ame burlée,
 Sans mettre en son état premier
 Ta ridicule Dulcinée :
 Qu'elle se ressente à jamais,
 L'impertinente créature !
 Des rigueurs de ton cœur, des maux que tu
 me fais,
 De tous les tourmens que j'endure.

Pour toi, que dans tes plus grands faits
 Tu n'ayes que mal aventure,
 Et qu'avec toi tous tes souhaits
 Soient bien-tôt dans la sépulture,
 Birenne ingrat, Enée fugitif,
 Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

De Seville en Espagne, & d'Espagne à
 Madrid,

LIV. VIII.
CHAP.
LVII.

*Puisse-tu courir jambes nues ,
Et de tout le monde maudit ,
Estre lapidé par les rues ;
Sois-tu toujours sans matadors ,
Quand tu voudras jouer à l'ombre ,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps ,
N'embrasse jamais rien que l'ombre ,*

*Ne puisse-t-il bien-tôt rester
Aucune dent dedans ta bouche ,
Et quand tu voudras te giter ,
N'ais que la terre pour couche ,
Birenne ingrat , Enée fugitif ,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.*

Pendant que la belle Altifidore faisoit ces lamentables plaintes ; Don Quichotte eut toujours les yeux attachés sur elle, l'écoutant attentivement ; mais au lieu de lui répondre il se tourna vers Sancho, & lui dit : Ami Sancho dis-moi la vérité, je t'en prie ; emportes-tu les trois coeffes de nuit & les jarretieres, dont cette amoureuse Demoiselle se plaint ? Pour les coeffes de nuit, oui, répondit Sancho, mais pour les jarretieres autant que j'en ai dans l'œil. La Duchesse qui n'avoit point été avertie de ceci, fut toute étonnée de la liberté d'Altifidore, car quoiqu'elle la connût pour une fille plaissante & assez libre, elle ne croyoit pourtant pas qu'elle la fût jusqu'à ce point, & elle en fut d'autant plus surprise, qu'elle n'avoit

[n'avoit pas été avertie du tour qu'elle faisoit à Don Quichotte. Pour le Duc à qui le jeu plaisoit , il fut bien-aise de l'augmenter. En vérité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quichotte , cette action n'est nullement de bonne grace, & sur-tout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon château, & cela marque une bassesse de courage qui est bien contraire à ce que la renommée publie de vous. Rendez tout à l'heure les jarretieres de cette Demoiselle, sinon nous en viendrons vous & moi aux mains ; & dès - à présent je vous défie sans craindre que les Enchanteurs fassent ici de leurs métamorphoses. A Dieu ne plaise, Monsieur, répondit Don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illustissime personne, de qui j'ai reçu tant de faveurs & de graces. Pour les coeffes de nuit, je les ferai rendre, puisque Sancho dit qu'il les a. Mais pour les jarretieres, ni lui ni moi ne les avons vûes, & que cette belle Demoiselle les cherche bien dans sa toilette, elle les trouvera sans doute. Monsieur le Duc, je ne suis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'ame assez basse pour le devenir : & cette Demoiselle parle, comme on le voit assez, avec le dépit d'un cœur amoureux, que je n'ai jamais pensé à enflammer. Ainsi je n'ai point d'excuse à lui faire, ni à votre Excellence non plus, que je supplie très-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, &

LIV. VIII.

CHAP.

LVII.

LIV VIII.
CHAP.
LVII.

de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, & la fortune vous puisse accompagner si bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Allez à la bonne heure, aussi-bien votre présence n'est pas un remède aux bleffures que l'amour a faites à ces Demoiselles. Pour celle-ci, je la châtierai si bien, que je ne crois pas qu'elle soit aussi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier, cria alors Altifidore, pour toute grace, fais-moi celle d'écouter encore deux mots; je te demande pardon de t'avoir accusé du larcin des jarretieres, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il est: mais je suis si étourdie, que je fais comme celui qui cherchoit son âne, pendant qu'il étoit dessus. Ne vous l'avois-je pas dit, Monsieur, dit Sancho: c'est bien à moi, oui, qu'il faut s'adresser pour receler un larcin; ils l'ont bien trouvé le receleur! Eh mardi, si j'avois voulu voler, n'étois-je pas à même dans mon Gouvernement? Don Quichotte se baissa de bonne grace sur les arçons, faisant une grande révérence au Duc & à tous les assistans, & tournant bride, il sortit du château pour prendre le chemin de Sarragosse.

CHAPITRE LVIII.

Comment Don Quichotte rencontra aventures sur aventures, & en si grand nombre, qu'il ne sçavoit de quel côté se tourner.

DON QUICHOTTE se voyant en campagne, libre & à couvert des importunités d'Altifidore, & se trouvant dans son centre, tâchoit de renouveler en son cœur une vive ardeur de chercher les aventures, & d'exercer plus que jamais la profession de la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, est le plus grand présent que le Ciel ait fait aux hommes; & tous les trésors qui sont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ses vastes & profonds abîmes, n'ont rien qui lui soit comparable. On hazarde la vie pour la liberté; & la servitude est le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices & de l'abondance qui se trouvent dans ce château, d'où nous venons de fortir, & qu'il y a de quoi flatter les plus difficiles. Mais pour moi je t'avoue qu'au milieu de ces banquets somptueux, avec l'excellence & la délicatesse de tous ces breuvages exquis, je m'imaginois être referré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choses étoit pour moi comme une indigence de tout; je ne trouvois que de l'amertume dans l'affaïsonnement de tant

LIV VIII.
CH. LVIII.

LIV. VIII.
CH. LVIII.

de viandes : j'étois dans une inquiétude perpétuelle sur des lits si mous ; & la volupté qui se mêloit parmi tout cela , m'étoit insupportable. Car après tout , je ne jouissois point de ces choses avec la même liberté que si elles eussent été à moi ; & l'obligation qu'on a de se ressentir d'un bienfait , est un bien ferré de mille nœuds qui ne laissent jamais une ame libre. Heureux celui à qui le Ciel a donné du pain , & qui n'est point obligé d'en témoigner de la reconnoissance à d'autres qu'au Ciel même ! Avec tout cela , Monsieur , interrompit Sancho , nous ne sçaurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cens écus d'or , que m'a donné l'Intendant de Monseigneur le Duc , & que je porte ici dans une bourse au - devant de l'estomac , comme une relique contre la nécessité , & un cataplasme qui préserve des accidens qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on fasse bonne chère , on trouvera cent hôtelleries où on fera roué de coups. Le Chevalier & l'Ecuyer errans marchaient en discourant de la sorte ; quand après une lieue de chemin ils virent une douzaine d'hommes qui dînoient assis sur l'herbe , & il y avoit auprès d'eux , d'espace en espace , de grands draps blancs tendus , qui couvroient quelque chose. Don Quichotte , s'approcha d'eux , & les ayant salués , il leur demanda ce qu'ils avoient-là sous ce linge. Monsieur , répondit un d'eux ,

ce font des figures pour mettre sur un Autel que nous faisons faire dans notre paroisse. Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, & nous les couvrons, afin qu'elles ne se gâtent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaisir, si vous vouliez me les faire voir dit Don Quichotte, car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de soin, doivent être fort belles. Si elles le font, répondit l'autre, je vous en répons; il ne faut que sçavoir ce qu'elles coutent. Monsieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats; vous allez voir ce qui en est, ajouta-t-il en se levant, & en même tems il en découvrit une toute dorée, qui étoit un saint George à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon à qui il tenoit la lance dans la gorge; & cela avec l'air qu'on a accoutumé de le représenter. Don Quichotte ayant considéré la figure: Ce Chevalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combattu sous l'étendart de la milice divine; c'est S. George qui fut un grand protecteur de l'honneur des Dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, & elle parut être celle d'un saint Martin à cheval, qui donnoit la moitié de son manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quichotte, fut aussi un des aventuriers Chrétiens; & je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme

LIV. VIII.
CH. LVIII.

tu peux voir, Sancho, par la figure, qui le représente partageant son manteau avec un pauvre, & il falloit que ce fût en hyver, car autrement il le lui auroit donné tout entier, charitable comme il étoit. Ce n'est point cela, répondit Sancho, mais c'est qu'il sçavoit le proverbe, qui dit que pour donner & retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raison Sancho; dit Don Quichotte, & il pria qu'on lui fît voir le reste. On découvrit ensuite l'image du Patron d'Espagne, l'épée sanglante, & foulant les Mores sous les pieds de son cheval. O voici un Chevalier Celui-ci, dit Don Quichotte, & des plus fameux aventuriers qui ayent suivi l'étendart de la Croix. C'est saint Jacques, surnommé le Tueur des Mores, un des plus grands Saints, & des plus vaillans Chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, & qui soit maintenant dans le Ciel. Après cela, on fit voir un saint Paul, tombant de dessus son cheval, avec toutes les circonstances dont on a accoutumé de peindre sa conversion, & qui étoit assurément une piece achevée. Ce Saint-là, dit Don Quichotte, fut quelque tems le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Eglise, & celui qui depuis a été le plus grand défenseur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inébranlable dans la foi jusqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le Pasteur des Gen-

tils, qui puifa sa doctrine dans le Ciel; & que le Maître du Ciel prit lui-même soin d'enseigner. Enfans, couvrez vos images, dit Don Quichotte. Mes frères ajouta-t-il, je tiens à bon présage ce que je viens de voir là: car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la même profession que je fais, qui est celle des Armes. Mais il y a cette différence, qu'ils sont Saints, & qu'ils combattent suivant les regles de la milice divine; & moi pécheur, je combats à la maniere des hommes. Ils ont pris le Ciel par force, car le royaume des Cieux souffre violence, & moi, je ne sçai ce que j'ai conquis jusqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coute: néanmoins si ma chere Dulcinée du Toboso étoit délivrée de ceux qu'elle souffre, mon sort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'esprit embarrassé, peut-être, que je me mettrois dans une meilleure voye. Dieu le veuille, dit Sancho, & nous fasse la grace d'oublier les vieux péchés. Les païsans admiroient la figure & les discours de Don Quichotte, & ne comprenoient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils se chargèrent de leurs figures, prirent congé de Don Quichotte, & continuèrent leur voyage. Sancho consideroit son Maître, comme s'il ne l'eût jamais vû; il admiroit avec étonnement combien il sçavoit des choses, & croyoit qu'il n'y eût point d'histoire au monde, ni quelque avan-

LIV. VIII.
CH. LVIII.

ture que ce fût, dont il n'eût une parfaite connoissance. En vérité, lui dit-il, Monsieur mon Maître, si ce qui nous est arrivé aujourd'hui, se peut appeller aventure, c'est la plus douce & la plus agréable que nous ayons eüe dans toutes nos courses. Nous en sommes sortis sans coups de bâton, & sans la moindre frayeur; nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que notre nom, & nous voilà sains & saufs, sans avoir souffert ni faim ni soif. Dieu soit beni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux; car en bonne foi je ne l'aurois jamais crû, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit Don Quichotte; mais tu dois bien sçavoir que tous les tems ne sont pas semblables; & ce que le Vulgaire a accoutumé d'appeller *présage*, ne se fondant sur aucune raison naturelle, celui qui est sage, l'appelle *heureuse rencontre*. Un de ces superstitieux, étant un jour de bon matin sorti de chez lui, rencontra un frère de l'Ordre de saint François, & comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, & rentra vîte chez lui. Un autre ne pouvoit se consoler d'avoir vû renverser le sel sur la table, comme si des choses de si peu d'importance pouvoient être des signes assurés de quelques malheurs à venir. Celui qui est sage & Chrétien, ne s'amuse point à pénétrer dans les secrets du Ciel, & sans

se mettre en peine si les ordres en sont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec soumission & patience. Scipion en arrivant en Afrique, & en sautant à terre, fait un faux pas, & tombe; ses soldats étonnés tiennent sa chute à mauvais présage; mais lui étendant les bras comme s'il eût voulu embrasser la terre, je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échapperas pas. Aussi Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho: mais je voudrois bien, Monsieur, que vous me disiez pour quoi quand les Espagnols invoquent ce *Saint Diego Matamoros*, avant que de donner quelque bataille; ils s'écrient: *Santýago y crier à Espagna*, l'Espagne est-elle par aventure ouverte, qu'il soit besoin de la fermer? Quelle cérémonie est-ce là? Eh? que tu n'en sçais guères, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte? Ne sçais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Espagne ce grand Chevalier de la Croix-verte pour protecteur, & sur-tout dans les dangereuses batailles que les Espagnols ont eues autrefois avec les Mores? c'est à cause de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a vû souvent visiblement en personne, frappant, renversant, foulant aux pieds, & détruisant les escadrons ennemis; comme je t'en pourrois dire cent exemples qui sont marqués dans l'histoire d'Espagne, Sancho,

LIV. VIII.
CH. LVIII.

fans en demander davantage, changea de discours, & dit à son Maître: A propos, Monsieur, je suis tout étonné de l'effronterie de cette Altifidore, Demoiselle de Madame la Duchesse. Par là mardi, il faut que ce drôle qu'on appelle *Amour*, l'ait diablement blessée; elle en a ma foi dans l'aîle, & tout du long de l'aune: mort de ma vie, ce petit Aveugle n'en manque point, & il vous a plutôt mis une flèche dans le cœur qu'on ne sçauroit dire garre. J'avois pourtant oui dire que les flèches d'Amour se brisoient contre la sagesse des filles; mais c'est tout au contraire en cette Altifidore, on diroit qu'elles s'aiguifent encore davantage. L'amour, ami Sancho, dit Don Quichotte, n'a ni considération ni bornes. Il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Rois que les bergers, & lorsqu'il s'empare d'une ame, la premiere chose qu'il fait, c'est de lui ôter la crainte & la honte. Aussi vois-tu qu'Altifidore n'en a plus, & qu'elle n'a pas craint de me faire voir ses desirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe; si la pauvre fille s'étoit adressée à moi, je me serois rendu dès la moindre parole: il faut que vous ayez un cœur de marbre, & des entrailles de bronze. Mais quand j'y songe; qu'est-ce que peut avoir vû en vous cette pauvre créature, pour fai-

re le faut comme elle a fait ? Quel air, quelle bonne mine, & où diable est la beauté qui l'a enchantée ; Je vous ai considéré cent fois depuis la tête jusqu'aux pieds, & sans vous flatter, je n'y vois rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour. Et s'il est vrai, comme on dit, que c'est la beauté qui en donne, il faut que cette misérable ne voye goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne sçais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux sortes de beauté, l'une de l'ame, & l'autre du corps ? Celle de l'ame paroît dans l'esprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, & dans une agréable maniere de vivre, & tout cela se peut rencontrer avec la laideur, & lorsqu'on jette les yeux sur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du corps ; elle fait des effets plus prompts, & les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'apperçois bien que je ne suis pas beau, mais aussi je ne suis pas difforme : & c'est assez à un honnête homme pour se faire aimer, que de n'être pas un monstre. Avec ces discours, ils se trouvèrent insensiblement dans une forêt qui s'écartoit du chemin, & Don Quichotte, sans y prendre garde, se trouvant envelopé dans des filets de fil verd, qui étoient tendus entre des arbres, il dit : Sancho, si je ne me trompe, voici une des plus nouvelles aventures qu'on puisse imaginer. Je

LIV. VIII.
CH. LVIII.

Deux sortes
de beauté.

LIV. VIII.
CH. LVIII.

jurerois que les Enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage, pour venger Altifidore de la rigueur que j'ai pour elle : Mais ils se tromperont avec toutes leurs ruses, & quand ces filets seroient aussi bien qu'ils ne le sont pas, tissus avec de durs diamans, & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du feu forma pour envelopper Venus & Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'étoupes. En disant cela, il alloit tout rompre, & passer outre, quand il vit sortir de l'épaisseur du bois deux fort belles bergeres, au moins vêtues de même, avec cette différence que leurs habits étoient de brocard d'or & très-riches. Elles avoient les cheveux pendans en mille boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte & de quantité de fleurs, & elles ne paroissoient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de Don Quichotte & des bergeres si peu attendue des deux côtés, surprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le silence. Enfin une des bergeres le rompit en disant à Don Quichotte : Arrêtez-vous, Seigneur Chevalier, & ne rompez point ses filets, que nous n'avons fait tendre que pour vous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piège : & comme je m'imagine bien que vous voudriez sçavoir quel est notre dessein,

& qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

LEV. VIII.
CH. LVIII.

Dans notre village, à deux lieux d'ici, où il y a quantité de Gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille, pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agréables de tous ces environs, représentant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens tous en bergers, & les Demoiselles en bergeres. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de Pastorales, les uns de Garcilasso, & les autres de ce grand Camoëns, Poëte Portugais, qui les a composés en sa langue. Nous ne sommes ici que d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres au bord du ruisseau qui arrose tous les prés d'alentour. Et la nuit passée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiseaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous voulez, Monsieur, être des nôtres, vous ferez le bien-venu, & vous êtes assuré que toute la compagnie en aura de la joye aussi-bien que nous; car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle Demoiselle, répondit Don Quichotte, je ne crois pas qu'*Acteon* fut plus surpris lorsqu'il vit inopinément baigner la Déesse Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le dessein que vous avez de passer le tems si innocemment, & je vous

LIV. VIII.
CH. LVIII.

rens mille actions de graces de vos obligantes offres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelques services, vous n'avez qu'à commander avec assurance d'être promptement & exactement servie; car ma profession est de fuir l'ingratitude, & de faire du bien à tout le monde, & particulièrement aux personnes de votre sexe, de votre qualité & de votre mérite: & je ne crains pas de vous dire que si ces filets qui n'occupent qu'un petit espace, étoient répandus sur toute la surface de la terre, j'irois me faire un passage en de nouveaux Mondes, plutôt que de rompre l'Instrument de vos plaisirs. Vous n'en douterez peut-être pas, quand vous sçavez que celui qui vous parle, est Don Quichotte de la Manche, si jamais ce nom est parvenu à vos oreilles. Eh mon Dieu, ma chere sœur, s'écria l'autre bergere: eh quelle bonne fortune! Vois-tu bien ce Monsieur-là, c'est le plus vaillant, le plus amoureux & le plus honnête Cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point, je l'ai lûë, & je gage que ce bon homme qui est là avec lui, est Sancho Pança son Ecuyer, le plus plaisant homme qu'on puisse voir. Vous ne vous trompez pas, Mademoiselle, répondit Sancho, c'est moi-même qui suis ce plaisant & cet Ecuyer que vous dites, & ce Monsieur est mon Maître, le même Don Quichotte de la Manche, qui

est historié dans un livre. Est-il vrai, ma chere amie, dit l'autre bergere? Ah! vraiment il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie fera ravie de les voir; j'en avois déjà oui dire tout ce que tu m'as dit; & on dit encore que Monsieur le Chevalier est le plus fidele & le plus amoureux du monde, & que sa Maîtresse est une Madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta Don Quichotte, si toutefois votre beauté ne lui en dispute point l'avantage; mais, mes belles Demoiselles, ne perdez point le tems à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profession m'engage, ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

LEV. VIII.
CH. LVIII.

Sur cela arriva le frère d'une de ces Demoiselles, vêtu aussi en berger, & galamment & richement comme elles. Et sa sœur lui ayant appris que celui qu'il voyoit-là, étoit le valereux Don Quichotte de la Manche avec Sancho son Ecuyer, dont il avoit déjà lû l'histoire; je jeune berger fit un grand compliment à Don Quichotte, & le pria avec tant d'instance de les vouloir accompagner à leur tente, que le Chevalier ne le put refuser. En même tems on entendit la huée, & mille oiseaux differens, trompez par la couleur des filets, tombèrent dans le péril qu'ils croyoient éviter. Cela fit assembler tous les chasseurs en cet endroit, &

LIV. VIII.
CH. LVIII.

il y accourut plus de cinquante personnes diversement habillées en bergers & en bergeres, qui ravis de sçavoir que c'étoit-là Don Quichotte & Sancho, dont l'histoire couroit déjà par-tout, les emmenèrent aussitôt vers les tentes, où le dîner étoit prêt & servi. On força Monsieur le Chevalier de prendre la place d'honneur; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance & de modestie: & tant que dura le dîner, il n'y avoit personne qui n'eût les yeux sur lui, & qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut desservi, Don Quichotte regardant honnêtement toute l'assemblée, dit à haute voix & d'un ton grave: Le plus grand péché de tous, à mon sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment de plusieurs qui disent que c'est l'orgueil: mais j'ai cela pour moi, qu'on dit que l'Enfer est plein d'ingrats, & on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, & lorsque je ne puis reconnoître les biens qu'on m'a faits par d'autres biens, je paye autant que je puis, de bonne volonté; & pour marquer mon ressentiment, je les publie devant tout le monde. Car quiconque publie un bienfait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le récompense; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au-dessous de ceux qui donnent, il est mal aisé qu'ils s'en acquittent que par des remerciemens. Dieu qui est
infini-

infiniment au-dessus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs & des graces, avec lesquelles toute la reconnoissance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cause de cette difference infinie qui est entre le Créateur & la créature; néanmoins les hommes ne sont pas jugez absolument ingrats envers Dieu, quand au défaut du pouvoir, ils y suppléent par des desirs, par des louanges & par l'aveu de leur propre impuissance. Messieurs, je suis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetez possibles & le meilleur accueil du monde; & ne pouvant vous témoigner une reconnoissance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, & je vous offre ce que je possède; qui est, que je veux soutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragosse, que ces bergères déguisées sont les plus belles & les plus courtoises Demoiselles de l'Univers, excepté seulement l'incomparable Dulcinée du Toboso, l'unique Dame de mes pensées; ce qui soit dit sans offenser personne. Don Quichotte se tut, ayant fait ce beau discours; & Sancho prenant la parole avant que qui que ce soit eût loisir de répondre: Est-il possible, s'écria-t-il, qu'il se trouve au monde des gens assez hardis pour dire que mon Maître est fou? Dites-moi, Messieurs & mes Dames, y a-t-il Curé de villa-

LIV. VIII.
CH. LVIII.

ge si sçavant & si habile qu'il soit, qui puisse mieux parler, que vient de faire Monseigneur Don Quichotte, ni de Chevalier errant avec toutes ses rodomontades qui ose offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte se tourna brusquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation & de colere: Seroit-il possible, ô Sancho, lui dit-il, qu'il y eût qui que ce soit sur la terre qui fût assez fou pour nier que vous êtes un étourdi & un sot plein de malice? Qui est-ce qui vous fait assez hardi, Monsieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, & vous faire rechercher si je suis fou ou sage? En voilà assez, & vous m'entendez bien. Allez-vous en seulement seller Rossinante, & j'irai effectuer ce que j'ai promis; & comme j'ai la raison de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de soutenir le contraire. Ayant dit cela, il se leva de table en furie, laissant les assistans tout émerveillés, & sans sçavoir presque que juger de sa folie ou de sa sagesse. Ils le prièrent de ne vouloir point pousser le défi plus avant, disant qu'ils sçavoient assez qu'il n'étoit pas ingrat, sans qu'il en leur donnât de semblables preuves; & que pour sa réputation, il n'avoit pas besoin de signaler davantage sa valeur, après ce qu'en disoit son histoire. Cela ne détournâ point le dessein de Don Quichotte, il monta sur Rossinante, & embrassant son

écu, & la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, suivi de Sancho & de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel seroit le succès d'un dessein si téméraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il poussa dans l'air les paroles suivantes : O vous autres passans qui que vous soyez, Chevaliers errans, Ecuyers, gens de pied & de cheval, qui passez, ou qui devez passer ces deux jours-ci par ce chemin, sçachez que Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant, est ici pour soutenir que les Nymphes qui habitent ces prairies & ces bocages, surpassent en beauté & en curiosité toutes les beautés de la terre, excepté la Maîtresse de mon ame, Dulcinée du Toboso. Et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je suis ici pour l'attendre. Deux fois il repeta les mêmes paroles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriser ses desseins, fit passer, de-là à quelque tems un grand nombre de gens à cheval, marchand tous en troupe & en grande hâte, & la plupart portant des lances. Ceux qui étoient avec Don Quichotte, ne les eurent pas plutôt apperçûs, qu'ils s'écartèrent un peu loin, jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le seul Don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépi-

LIV. VIII. de, & Sancho se mit derriere lui, se cou-
CH. LVIII. vrant de Rossinante. Les Cavaliers arrivè-
rent, & un qui étoit à la tête, commença
à crier à Don Quichotte: Eh! que diable
ne t'ôtes-tu donc du chemin, miserable?
veux-tu que ces taureaux te mettent en pié-
ces? Canailles, répondit Don Quichotte,
vraiment vous avez bien trouvé celui qui
s'épouvante pour des taureaux: confessez,
méchants, confessez que ce que j'ai publié
ici, est veritable, ou préparez-vous à me
combattre. Cet homme n'eut pas le loisir
de repliquer, ni Don Quichotte de s'ôter
du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non
plus, qu'une grande troupe de taureaux &
d'autres bœufs avec ceux qui les condui-
soient, heurtèrent notre Cavalier & son E-
cuyer, renversèrent hommes & montures,
& leur passèrent sur le ventre les laissant
moulus & froissés, comme on se le peut
imaginer. Don Quichotte se leva brusque-
ment, mais tout étourdi de la chute, &
bronchant de pas en pas, commença à cou-
rir après le troupeau téméraire, criant de
toute sa force: Arrêtez, canailles, atten-
dez, c'est un seul Chevalier qui vous défie,
& qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à
l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut
pas entendu, ou personne ne fit cas de ses
menaces, & le troupeau s'éloignant tou-
jours, le Chevalier las & froissé, & enco-
re plus fâché de perdre sa vengeance, fut

contraint malgré lui de s'asseoir à terre, en attendant Sancho, qui arriva bien-tôt avec Rossinante & le Grifon, tous deux si foutez, qu'ils avoient bien de la peine à se soutenir. Nos aventuriers montèrent à cheval, & tout honteux de cette impertinente aventure, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

LIV. VIII.
CHAP. LIX.

C H A P I T R E L I X.

De ce qui arriva à Don Quichotte & que l'on peut véritablement appeller aventure.

UNE fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agréable bocage, fut un puissant remède à la lassitude de nos aventuriers. Ils descendirent au bord, & après avoir ôté la bride au Grifon & à Rossinante, ils secouèrent la poussière dont ils étoient pleins, se lavèrent les mains & le visage, & se rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des Ecuyers, visita promptement le bissac, qu'il appelloit son *vademecon*, & ayant tiré les provisions, il les mit devant son Maître. Don Quichotte étoit si las qu'il ne songeoit pas à manger; & Sancho qui étoit civil, n'osoit toucher aux viandes que son Maître n'eût commencé; mais le voyant engouffré dans ses

LIV. VIII.
CHAP. LIX.

imaginations, la faim & les objets qui savent mouvoir les puissances, lui firent oublier toutes considerations, & il se mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, mange, jouis du plaisir de vivre, que tu goutes mieux que moi; & laisse-moi mourir dans la rigueur de mes disgraces. Je suis né, Sancho, pour vivre en mourant, & toi pour mourir en mangeant: & pour te faire voir la vérité de ce que je dis, considere-moi fameux dans l'histoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, considéré des Princes, aimé & cheri de toutes les Dames; & avec tout cela lors que j'avois sujet d'attendre des palmes, des lauriers, & les triomphes que merite ma valeur & mes hauts faits, je me vois terrassé, & foulé aux pieds par des animaux immondes, & en état d'être méprisé par tous ceux qui sçauront mon aventure. Crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une si terrible pensée ne soit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le goût, & d'affoupir les sens & les membres? Je t'assure, mon enfant, que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche; aussi suis-je résolu de me laisser mourir de faim, qui est la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne cessoit toujours d'avaller, du proverbe qui dit; meure

la poule , pourvu qu'elle meure faoule : pour moi , je ne suis pas si sot que de me faire mourir moi-même , & je prétens faire comme le cordonnier , qui étend le cuir avec les dents , & je pousserai ma vie en mangeant jusques à la fin. Ma foi , mon Maître , il n'y a pire folie que celle de se désespérer , & personne , ne s'en est encore bien trouvé. Croyez - moi , mangez seulement , & après avoir mangé , dormez deux heures sur l'herbe fraîche , & le ventre au Soleil ; & quand vous vous réveillerez , si vous n'êtes pas mieux , dites mal de moi. Don Quichotte se rendit aux discours de Sancho , connoissant lui-même que la philosophie naturelle vaut bien tous les autres raisonnemens , & il lui dit ; Sancho , mon fils , si tu voulois faire pour moi ce que je te vais dire , tu accourcirois de beaucoup mes ennuis , pendant que pour suivre tes conseils & pour me reposer je m'en vais un peu dormir. Eloigne-toi d'ici , je te prie , & te donne trois ou quatre cens coups de fouet avec la bride de Rossinante , sur & tant moins de trois mille six cens que tu te dois donner , pour le déenchantement de Dulcinée ; car en vérité il y a de la honte , que cette pauvre Dame demeure plus longtems en l'état où elle est , & par ta pure négligence. Cela vaut bien la peine qu'on y pense , répondit Sancho ; dormons auparavant tous deux , & après nous verrons

LIV. VIII.
CHAP. LIX.

de quoi il est question. Croyez-vous que ce soit une chose bien raisonnable, qu'un homme se fouette ainsi de sang froid, & surtout quand les coups doivent tomber sur un corps mal nourri? Que Madame Dulcinée prenne patience; un de ces jours qu'elle y pensera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de fouet: jusqu'à la mort tout est vie, je veux dire qu'il n'y a rien de perdu pour attendre, & je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, & ils s'étendirent tous deux sur l'herbe, laissant à Roffinante & au Grifon la liberté de paître & de faire tout ce qu'ils voudroient.

Il étoit déjà tard quand nos aventuriers se réveillèrent, & ils se pressèrent de monter à cheval pour arriver de bonne heure à une hôtellerie qui leur sembloit éloignée d'une lieue ou environ: je dis une hôtellerie, parce que Don Quichotte la nomma ainsi lui-même, contre sa coutume d'appeller toutes les hôtelleries des châteaux; ce qui donna bien de la joye à Sancho. Y étant arrivés, ils demandèrent à l'hôte s'il y avoit place pour eux. Il leur répondit qu'oui, & qu'ils y trouveroient toutes leurs commoditez aussi-bien qu'en hôtellerie d'Espagne. Ils mirent pied à terre, & Sancho, ayant ferré les hardes dans une chambre, dont l'hôte lui donna la clef, alla mettre Roffinante & le Grifon à l'écurie, & revint chercher son Maître,

Maître, qu'il trouva assis sur un puits. L'heure de souper venue, Don Quichotte monta à sa chambre, & Sancho demeurant avec l'hôte, lui demanda ce qu'il avoit pour souper. Vous n'avez qu'à dire, répondit l'hôte, en chair & en poisson vous serez servi à bouche que veux-tu. Jamais les lévrauts, les lapreaux, les perdrix & les cailles, la venaison ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choses, répartit Sancho, deux bons poulets tout au plus feront notre affaire, & il y en aura de reste; car mon Maître est délicat, & mange peu, & moi je ne suis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangés. Et bien, Monsieur l'hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui soit grasse & tendre. Une poularde, dit l'hôte en frappant du pied, par ma foi, j'en envoyai hier vendre plus de cinquante à la Ville. Mais hors ces poulardes voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau, demanda Sancho. Il n'y en a point ceans pour l'heure, répondit l'hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau, mais je vous assure que la semaine qui vient il y en aura de reste. Courage, dit Sancho, c'est bien ce qu'il nous faut. Je gage que toutes ces grandes provisions aboutiront à du lard & des œufs. Cela est fort bien imaginé, s'écria l'hôte,

LIV. VIII.
CHAP. LIX.

je dis à Monsieur que je n'ai point de potlets, & il veut que j'aye des œufs. Voyez, Monsieur, s'il y a autre chose qui vous accommode, & laissons-là toutes ces délicatesses. Et mardi, finissons, Monsieur l'hôte, dit Sancho, & dites-nous vite ce que vous avez pour souper, sans nous faire tant languir. Voulez-vous sçavoir ce que j'ai, répondit l'hôte, j'ai deux pieds de bœuf tout prêts, avec de l'oignon & de la moutarde, qui font un manger de Prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que personne n'y touche, je les payerai mieux qu'un autre. Mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'hôte, parce que mes hôtes qui sont des gens de condition, ont ici leur cuisinier, leur sommelier & bien des provisions. Pour la condition, dit Sancho, j'ai un Maître qui n'en cede rien à personne; mais son Office ne veut pas qu'il ait ni de cuisiniers ni tant de train; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien souvent des noisettes & des nesses. Ce discours finit-là; & quoique l'hôte eût demandé à Sancho quel office avoit son Maître, il s'en alla sans répondre. L'heure du souper venue, l'hôte porta le ragoût tout tel qu'il étoit, dans la chambre de Don Quichotte, & comme il se fut mis à manger, il ouit dans une chambre qui n'étoit séparée de la sienne, que d'une cloison: Je vous

prie, Seigneur Don Geronimo, lifons encore un chapitre de la feconde partie de l'hiftoire de Don Quichotte, en attendant le foupper. Notre Chevalier ne s'entendit pas plutôt nommer, qu'il fe leva de la table, & alla écouter ce qu'on difoit ; & il ouit que Don Geronimo répondit: Pourquoi avez-vous fi grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Juan? Après en avoir lû la premiere partie, quel plaisir peut on prendre à lire cette feconde? fort peu, repliqua Don Juan; mais il n'y a point de fi mauvais livre qui n'ait toujours quelque chofe de bon: ce qui me fâche le plus en cette feconde partie, c'eft de ce que Don Quichotte n'eft plus amoureux de Dulcinée du Tobofo. A ce mot Don Quichotte, plein de colere, cria tout haut: Quiconque dit que Don Quichotte de la Manche a oublié, ou eft capable d'oublier Dulcinée du Tobofo, il ment par fa gorge, & je lui ferai voir avec armes égales; car la nompaille Dulcinée du Tobofo ne peut point être oubliée, & un tel oubli eft indigne de Don Quichotte de la Manche: la fermeté eft fa devife, & fa profeflion eft de la garder incorruptible jufques à la mort. Qui eft-ce qui parle-là, demanda-t-on de l'autre chambre? Et qui peut-ce être, répondit Sancho, finon Don Quichotte de la Manche, lui-même, qui foutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire? car un bon

LIV. VIII,
CHAP. LIX.

payeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler, que deux Gentilshommes entrèrent dans la chambre de Don Quichotte, & l'un d'eux lui jettant les bras au cou : Votre présence, lui dit-il, ne dément point votre réputation, ni votre réputation votre présence, Seigneur Chevalier; vous êtes sans doute le véritable Don Quichotte de la Manche, le nort & l'étoile de la Chevalerie errante, en dépit de celui qui a osé prendre votre nom, & qui tâche d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroît par ce livre que je vous apporte. Don Quichotte prit le livre sans rien dire, & après l'avoir quelque tems feuilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ai lû de ce livre j'y trouve trois choses dignes de repréhension; la première, quelques paroles qui sont dans la préface: l'autre, que le langage est Arragonois; car il oublie souvent les articles; & en troisième lieu, & ce qui fait voir que c'est un ignorant, il se trompe & manque dans le principal de l'histoire, en disant que la femme de Sancho Pança mon Ecuyer s'appelle Marie Guttierres, au lieu de Thérèse Pança, qui est son nom; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui se trompe dans une chose de cette importance, se trompe aussi dans le reste de l'histoire. Par ma foi il est joli garçon, Monsieur l'Historien, dit Sancho, c'est bien à lui à se mêler de parler de nos faits,

puis qu'il appelle ma Thérèse , Marie Gutierrez. O ! relisez encore un peu ce livre , Monsieur , je vous en prie , que je voye s'il y est parlé de moi , & s'il n'a point aussi changé mon nom. A ce que je vois , mon ami , repartit Don Geronimo , vous êtes Sancho Pança , l'Ecuyer du Seigneur Don Quichotte ? Oui , c'est moi , Monsieur , & je serois bien fâché que ce fût un autre. En vérité , dit le Cavalier , cet Auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paroît que vous le méritez. Il vous fait un gourmand & simple & nullement plaisant , & en un mot tout autre que le Sancho de la première partie de l'histoire de votre Maître. Dieu lui pardonne , repartit Sancho ; mais il eût mieux fait de ne se pas souvenir de moi : c'est à celui qui le sçait , à en jouer , & saint Pierre est bien à Rome. Les Cavaliers prièrent Don Quichotte d'aller dans leur chambre , & de vouloir souper avec eux , parce qu'ils sçavoient bien qu'il n'y avoit rien qui fût digne de sa personne dans cette hôtellerie. Don Quichotte qui étoit complaisant , & honnête , ne se fit pas prier davantage , & alla souper avec les Cavaliers. Pour Sancho , se voyant maître du ragoût , se mit au haut bout de la table ; & l'hôte s'étant assis , ils mangèrent avec appetit leurs pieds de bœuf , qu'ils trouvoient admirables , bûvant & riant comme s'ils eussent fait la plus grande chère du monde. Pendant qu'ils soupoient,

LIV. VIII.
CH. LIX.

de l'autre côté Don Juan demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboso ? Si elle étoit mariée , si elle avoit des enfans , ou si elle n'étoit point grosse ; & enfin si elle pensoit à récompenser un jour la constance du Seigneur Don Quichotte ? Dulcinée , répondit Don Quichotte , est encore fille , mes desseins sont plus fermes que jamais , & sa vigueur est toujours la même ; mais sa beauté a été transformée en laideur d'une païfane difforme. Et tout de suite il leur conta l'enchantement de Dulcinée , ce qui lui étoit arrivé dans la caverne de Montesinos , & le remède que lui avoit enseigné Merlin , pour désenchanter sa Dame , qui consistoit dans les coups de fouet que se devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'apprendre de Don Quichotte lui-même les étranges aventures de sa vie , & également étonnez de tant d'extravagances , & de la manière élégante dont il les racontoit , tantôt ils le prenoient pour un fou , & tantôt pour un homme de bon sens , & ne sçavoient précisément qu'en dire.

Sancho acheva de souper , & laissant l'hôte en assez bon état , il passa dans la chambre des Cavaliers , à qui il dit en entrant : Ma foi , Messieurs , celui qui a fait ce livre , n'a pas envie que nous soyons long-tems cousins : mais je voudrois bien qu'après m'avoir appelé gourmand , il dît

aussi que je suis un yvrogne. Aussi fait-il, je vous en assure, répondit Don Geronimo, mais je ne me souviens pas bien de l'endroit; il me souvient seulement que c'est un méchant plaisant, & qui le fait toujours mal-à-propos; & la seule physionomie du Seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de si mauvais termes est un imposteur. Croyez-moi, Messieurs, dit Sancho, le Sancho & le Don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'histoire de Benengeli, qui fait mon Maître sage, vaillant & amoureux, moi & simple & plaisant, & non pas gourmand & yvrogne. Je le crois comme vous, répondit Don Juan, & il auroit falu faire défense à tout autre qu'à Cides Hamet, qui en est le premier Auteur, de se mêler d'écrire les faits du grand Don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce soit fût assez osé pour faire son portrait, hormis Appelles. Fasse mon portrait qui voudra, dit Don Quichotte; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra; car enfin la patience échape. Qu'est-ce, dit Don Juan, que l'on peut faire contre les intérêts du Seigneur Don Quichotte, dont il ne soit en état de prendre vengeance, si ce n'est lui-même qui veuille se parer du bouclier de sa patience, qui, à ce que je crois, n'est pas la moindre de ses vertus? Une partie de la nuit se passa en semblables discours: &

LIV. VIII.
CH. LIX.

quelque chose que pût faire Don Juan pour obliger Don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais consentir, disant qu'il le tenoit pour lû, & le confirmoit en tout & par tout pour impertinent & menteur. Et que si par hazard l'Auteur avoit un jour connoissance qu'il lui fût tombé entre les mains, il ne vouloit pas qu'il eût la joye de croire qu'il s'étoit amusé à le lire; parce qu'un honnête homme doit non seulement ne point arrêter ses pensées sur des objets fales & désagréables, mais encore en détourner ses yeux. Don Juan lui demanda quel dessein il avoit pour l'heure, & où tendoit son voyage? Il répondit qu'il alloit à Sarragosse pour se trouver aux joûtes que l'on y fait tous les ans. Don Juan lui dit que ce livre racontoit que son Don Quichotte s'étoit trouvé dans la même ville à une course de bague, comme un miserable, sans invention, sans esprit, ridicule & chiche en ses livrées; mais abondant en sottises & en extravagances. Quand il n'y auroit que cela, repartit Don Quichotte, l'Historien moderne en aura le démenti, je ne mettrai pas les pieds dans Sarragosse, & tout le monde verra bien que je ne suis pas le Don Quichotte qu'il dit. Vous ferez très-bien, dit Don Geronimo, il y a un tournoi à Barcelone, où votre Seigneurie pourra signaler sa valeur. C'est justement

mon dessein , répondit Don Quichotte , & comme il est tems de reposer , je vous donne le bon soir , & vous supplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidèles serviteurs. Faites-moi aussi cet honneur , Messieurs , ajoûta Sancho peut-être ferai-je bon à quelque chose. Le Maître & le valet se retirèrent en leur chambre , laissant nos Cavaliers en admiration de ce mélange de folie & de sagesse , & ne doutant point que ce fût-là le véritable Don Quichotte & le vrai Sancho dont la première partie de leur histoire faisoit tant de bruit. Le jour venu , Don Quichotte entra dans leur chambre , & prit congé d'eux , pendant que Sancho comptoit avec l'hôte qu'il paya libéralement , lui conseillant de vanter un peu moins son hôtellerie à l'avenir , & de la tenir mieux fournie.

LIV. VIII.
CHAP. LX.

CHAPITRE LX.

De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.

LA matinée étoit fraîche , & promettoit une belle journée , & Don Quichotte partit de l'hôtellerie après s'être informé du plus droit chemin de Barcelone ; car il ne vouloit plus aller à Sarragosse pour faire mentir l'Auteur Arragonois qui le traitoit si

LIV. VIII.
CHAP. LX.

mal dans son histoire. Il marcha six jours, fans qu'il lui arrivât rien de considerable, mais le septième vers le soir s'étant écarté du chemin, la nuit le surprit sous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connoissant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, & s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils résolurent d'y attendre le jour. Sancho qui avoit ce jour-là un peu bû, s'endormit aussi-tôt; mais Don Quichotte que ses visions tenoient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire il repassoit cent choses dans sa fantaisie, & son imagination le portoit en cent lieux differens. Tantôt il se représentoit la caverne de Montefinos, & Dulcinée convertie en païsane, & sautant sur son âne, & tantôt il croyoit entendre les paroles du sage Merlin, qui lui apprenoient comme il falloit se prendre pour la désenchanter. Dans cette pensée il se désespéroit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il disoit, seulement cinq coups de fouet, ce qui ne valoit pas la peine d'être compté sur le grand nombre de coups qu'il avoit à se donner. Cette pensée lui donna tant d'ennui, qu'il songea à y mettre ordre tout sur le champ. Si Alexandre le Grand, disoit-il, coupa le nœud Gordien, en disant *qu'autant valoit couper que délier*, & ne laissa pas pour cela d'être maître de toute l'Asie, pourquoi ne réussirois-je pas aussi pour le désenchante-

ment de Dulcinée, si je fouettois moi-même Sancho, malgré qu'il en ait? Car si la vertu du remède consiste en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouet, que m'importe-t-il qu'il se les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puisque toute l'importance est qu'il les reçoive? Là-dessus prenant sa résolution, & se munissant des étrivieres qu'il prit à la selle de Rossinante, il approcha doucement de Sancho, & commença à lui défaire l'aiguillette de ses chausses. Sancho s'éveillant en sursaut: Qui est-ce là, cria-t-il, qui est-ce qui détache mes chausses? C'est-moi, répondit Don Quichotte, qui viens reparer tes manquemens, & chercher du remède à mes souffrances: je viens te fouetter, Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé. Misérable! Dulcinée perit, tu vis sans inquiétude, & je meurs de désespoir & d'ennui. Détache-toi donc de bonne volonté; car la mienne est de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous sommes en cette solitude. Non pas cela, dit Sancho, laissez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi je crierai si fort que les sourds nous entendront. Les coups, à quoi je me suis obligé, doivent être volontaires, & non pas forcés, & à l'heure qu'il est, je n'ai nulle envie d'être fouetté: qu'il vous suffise que je vous donne parole de m'étriller si-tôt que

LIV. VIII. la fantaisie m'en prendra, mais il la faut
 CHAP. LX. laisser venir. O ! que je n'ai garde de m'en
 fier à toi, mon ami, répondit Don Quichotte ; tu es dur de cœur ; & tu crains ta peau. En disant cela, il s'efforçoit de lui abbatre ses chausses ; ce que voyant Sancho, il se leva debout, & ayant embrassé son Maître, il lui donna la jambette, & le renversa sous lui, puis lui mettant un genou sur l'estomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni seulement prendre haleine. Comment traître, s'écrioit Don Quichotte, contre ton Maître, contre ton Seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain ? Je ne trahis point mon Roi, répondit Sancho, je n'en change point, je ne fais que me secourir moi-même, qui suis mon propre maître, & mon vrai Roi. Que votre Seigneurie me promette de me laisser en paix, & de ne songer point à me fouetter pour l'heure, & je vous laisserai aller, sinon tu mourras ici, traître ennemi de la Dona Sancha. Don Quichotte promit avec ferment, & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne passeroit pas outre ; & que désormais il s'en remettroit à sa bonne foi.

Sancho se leva & alla chercher à dormir dans un autre endroit assez loin de son Maître. Comme il fut dessous un arbre, il sentit que quelque chose lui touchoit la tête ; il y porta les mains & trouva deux pieds avec des fouliers & des chausses : la frayeur le